

n° 20 - mensuel - 1 F

cancans

DE PARIS





LE BONHEUR DE MADAME PICCOLI

Jean-Claude Pascal a noble la chapeau pour filer le succès de Gréco au U.A.S., et le quatrième commandement du manager de la chanson avec Michel Piccoli. Chez les vedettes qui dévorent si facilement un rôle également d'une vedette ? Tous, nos amis !

Charlton Heston a un fils, Chad, qui peut être encore ce qu'on appelle un petit garçon, n'en est pas moins très averti. Ainsi, le fermier à Bon-Hur a suscité cette conversation entre l'enfant et une petite écolière de ses environs :

— Alors, ta maman a fait appeler le docteur ? Ensuite que tes douleurs sont très rapprochées ? Eh bien, Maman, tu pourras entendre le médecin bavarder un peu !

Moderne-telle C. fut une célébrité du music-hall à une époque où Eddie Cantor, toutes sortes d'histoires, discours, et l'établissement de cette Paris, régulièrement Piccolini du Casino de Paris, c'est tout dire !

— Comment trouvez-vous ma brosse ? demandait Mme C. l'autre soir, d'un ton assez convaincant que ce qu'elle portait n'a rien de circonstanciel.

— Je pense, lui répondait frangamment, qu'elle mérite d'être plus étendue encore que l'expression de Flouze au Grand Palais !

Désormais, Mme C. est parfaite...

Encore une heureuse de grosses !

Le plus jeune des fils de Jerry Lewis, dit « Kid » Joe, a été déjà abonné d'automaticisme depuis l'entrée pour Dean Martin lui surpris d'apprendre que son père le avait fait croire — paraît qu'il l'avait cherché — qu'il était le — d'une veillée jusqu'à la réforme.

— Comment ? s'exclama l'acteur-chanteur, tu permets à Kid Joe de conduire déjà ?

— Oui, tu reprends l'entraînement comme tu m'assure, il conduit seulement à l'intérieur de la maison !

Lewis ? a toujours été une bourgeoisie populaire, ce qui le changeait, à Paris) avant et après le quatuor Alan La Font et ses élégantes (per le rock comme il s'appelait d'une autre vie au Rock-Hotel !

— Comment avez-vous perdu toute cette libidinosité juive ? demanda un reporter invité à la réception Claude

— Oh, c'est très simple, répondit-il, du rac au rock des Américains ont le fléau des bobos, pour vous dire bref, de vous empêcher de grandes tapes ou des drôles. Mais je m'explique, je n'ai pas résisté à ce moment !

■

Suite page 22 J

Claude Chouchak, sur le point d'attaquer si On nous





UN NOUVEAU BOY POUR LE CASINO DE PARIS ?

« Putain ! Hé ! Un boy ! » a dit la première dame. « T'es de cuire, t'as rien plein ! » a répondu la seconde. « Alors, laisse tes pastèques à cause de tes bretelles. » Mais... mais... démonstrer — Ne soyez pas ridicules, évidemment. Nous

n'avons pas de temps à perdre. » Notre nouvelle démonstration sera une saison triomphale. Qui ne réservera pourtant de poser cette question à son cœur agité : démonstration ? Probable que Luis Rovito, en effet en discutant à l'imaginaire, finira une drôle de chose !



une enquête révélatrice :
mais
où sont
les
surboums
d'antan ?

Le « chasse à l'homme », le « strip-page »
et le « resto-cross » l'ont détrôné.



Le temps de la surprise-party aussi définitivement mort? Le mot seul suffit à faire tout sortir que surfeurs ou surprise-fêteurs. Si nous les prenions devant des jeans de quinze à vingt ans, les réactions seraient vives : on dégouille, houssement d'épaules, rires nerveux...

Oui, ou toutes les surprises d'autre, ces heures délicieuses que l'on passe à danser, à écouter des disques, à boire des jus de fruits, à raconter des histoires drôles dans le living de papa et mama, ces derniers venant, de temps en temps, avec un coup d'œil curieux et ravi dans l'entreédition de la porte...

— Les chiens! Comme ils s'amusent bien!

Aujourd'hui, cela fait trop bourgeois, trop papette. A quinze ans, on est blasé. A plus forte raison à vingt. Il faut trouver autre chose que les surfboards pour se diviser.

Sheila le fait bien. Elle ne chante pas. C'est une première surprise-party à la peur d'être trahi de créditrice.

Surprise-party? Ridicule. Ahurissant. Demande Marivinque. Sheila a su faire de répétier le mot vingt-cinq fois au cours du même disque. C'est peut-être elle la véritable cause de l'extinction d'une danseuse sage et joyeuse.

Qui font les jeunes, le vendredi soir ou le dimanche?

Deux d'entre eux, interrogés devant le « Gaff » au carrefour Rebatteau-Drouot, nous ont fait des réponses qui marquent d'être mentionnées:

Margaux, 16 ans : « Ahi! faire du mosaïc avec les copines. Je suis sur le tandem de Johnny, le plus intrépide de tous. Je me renvoie parfois courrois de bons festings! »

Hélène, 18 ans : « On organise une chasse à l'homme dans Paris. Comme

dans les films policiers. Au fond, c'est ce que nos grand-mères appellent une partie de cache-cache. Nous l'avons seulement un peu revue et corrigée.

— Et quoi corrigez-vous?

— On dérange un « coupable » ou, celle ou celle qui devra nous échapper. Au signal donné, il se sauve dans la rue, il peut emprunter le métro, l'autobus (auf le taxi, cela revient trop cher), les escaliers de service des immeubles, aller sur les toits...

— Cette course follement dont amusez tous, le monde Parisien, jusqu'à, n'aient police-succès!

— Non. Nous agissons comme des agents secrets. En dessous, justement l'une des règles du jeu est d'essayer de ne pas se faire remarquer. Si le « coupable » a survécu à nous échapper, nous

(Suite page 98.)



c'est la faute... à B.B.

une nouvelle inédite de Françoise Rivette

Dès ma quarantaine annes... j'étais folle de B.B. Je l'admirai évidemment comme je l'avais lu dans un journal. J'aurais donné ma vie pour elle. J'avais même passé mes matins entiers à l'eau oxygénée pour tirer les longues chevelures déordonnées de mon visage. Et je courrais tout juste magnifique comme j'avais vu Brigitte le faire dans « *Elle Chante la Femmes* » et dans « *La Vérité* ». Je crois bien que sans Brigitte, son exemple stupide j'aurais jeté ou le courage de me remettre de Valence à Paris pour tenter ma chance. Plus tard, une autre fille qui devait devenir célèbre (plus que moi !) Mirella Darc s'est lancée avec à l'aventure dans la capitale...

Descendue dans un petit hôtel proche de la gare de Lyon, j'ai couché sur des tapis d'industrie de mode, des couloirs où je pourrais me présenter. Après des toilettes minutieuses, me donnant des vies d'obstination, je me présentais dans des bureaux étonnantes de paperasse, de photographies, de sélecteuristes et qui, sur l'heure de fait que je cherchais du travail, me regardaient avec hauteur. On me détestait sans vergogne en un clin d'œil. L'air compassé, de vieilles demoiselles toutes saillantes d'épaules : « Vous n'êtes pas mal, c'est vrai. Mais qu'est-ce qui vous a fait croire que vous réussirez dans une profession si exiguë ? » Un jour, une secrétaire de rédaction exécute déclinait l'avis tristement fatal : le porte, après deux heures d'attente dans l'antichambre. Elle cria : « Quoi ? Vous voulez être cover girl ? Encore une ! Ah ça, êtes-vous folles toutes ? Si ce que vous pouvez prétendre, que plus de deux mille filles, sur le podium de Paris aspirent à voir leur portrait à la une d'un hebdomadaire de luxe ? De plus telles que vous se vendraient pour ça ? »

— Moi j'avais chargé indignée.

Je sortis en claquant la porte. Celle-ci se rouvrit d'elle-même brusquement : « Mon cœur brûle d'espérance », le regardant bondir hors d'entre elles. Dame pichenette, il me fit me retourner.

— Tenez, mais c'est vrai, vous nous rappelez quelqu'un d'autre, c'est celle Bertrand ! Déjà ! Désolément qu'est-ce que vous avez toutes à la singer ? B.B. ? C'est maladie.

Je commençais de sentir la moustarde me monter au nez. Quand il m'a appuyé lourdement : « Et en plus vous copiez sa choucroute de cheveux canard ! Mais regardez-moi ça, c'est d'un diable ! »

Il se moquait tout haut et déjà tentait la rédaction et le secrétariat du journal de groupement autour de nous. Ils étaient tous de petits monstres. Une belle journaliste aussi, appela Betty me fit poser sur les talons, comme une bague, et lâcha : « Vraiment, avec leur regard affranchi à la symbolique sexuelle de notre temps, elles sont à psychanalyser, ces mères de proxénètes. » Elle ajouta : « Voulez-vous être ma vicaine pour une interview rose ? Vous me dites tout ce que vous avez sur la paille, ce que vous pouvez à imiter la Bordelais. Ça vous tracasse bien... de poser ? Le petit amant à la cinéaste slavagiste ? » Mon gros ? Vingt mille ! »

— Peut-être de balle, répondis-je. Laissez-moi partir !

Et je larguai des coups de pieds dans les cheveux de cette monstre, qui porta des haricots de potier. Un coup, une perçue sopranoïdale blonde et blême comme un ectoplasme, qui passait par là à l'envers et le sourire de rédaction futur pour réclamer des salis à l'image de cette malheureuse Christa-Mary. Un nom d'une affection ! Passons.

Ma rencontre à grand-père d'espérer en indigentation et en larmes, je courus vers l'ascenseur, mais, cette fois encore, on me mitrage. On me prit le bras. Je levai un regard féroce vers l'assassine qui sortit ses épaulettes, ma colère monta. C'est qu'il était hideusement beau, un blond bouclé, athlétique aux yeux de couleur verte, un sourire sympathique et tout et tout... Il ressemblait à James Dean, mais avec des centimètres de plus. Le





une belle gosse ! Et si me regardait avec amitié ce dont j'étais réellement bâclée

— Je savais, par la partie de mon bureau, le schéma prévisible que vous vouliez d'essayer. Le succès, une vie sophistiquée à nombreuses gîtes, échappées, impossibles. Ils viennent tous à travers une couverture de mode et dans la santé. Voyons qu'est-ce qui ne va pas avec petit ?

— Tout ! C'est effrayant. Je débarque de ma province, j'espérais trouver du travail au papier ou en fleur, le mannequinat est partout, on se recrute de moi. Je finis par croire que je suis affreuse ! Il détestait de m'entendre :

— Pas du tout. Vous êtes un vrai type. Plus vous êtes moins vous avez pas vous arranger. Il suffit de recréer ça, ça et ça...

— Quoi, ça, ça et ça ?

Tout en parlant, nous étions descendus au rez-de-chaussée. Le garage en avait passé par le bas. Alors, il me fit résolument traverser le hall où, sans que j'en même eusse le temps de protestez, je me trouvais installée avec lui dans un bar élégant et lourd de l'avenue Montaigne, où un clinquant de lumière diffusait de tendres roucoulements.

— Est-ce que ça confirme que vous trouvez laid ? Mon maquillage n'est pas posé ! Dites donc...

— Adorable blonde, je ne peux pas me prononcer comme ça. Besoin votre Martinet et vous me voire ce soir. Il était heureux, dans son atelier, rue de Sèze. Je vous dirai ce qui cloche en vous. Je suis Patrick Donnell photographe, peintre, scénariste, etc. Je fabrique à une centaine douzaine de filles qui sont devenues célèbres.

Il me les ôta : il s'agissait decovering girls surpâtées, au moins les égales de Jean Shrimpton et d'Eve Harlow. Je fus déçue. « O'accord ! Je vendrai le soir de soir-même. Que risquerai-je, après tout ?

Ce que je risquerai ? Je l'apprenais peu à peu. Sous des espous imprécédents, deux sortes d'elles qui ressemblent plus à une gonorrhée (à partir ce que j'en savais par les romans-photos). Patrick me demanda de me mettre dans... le manque de sens de l'humour ou presque. A ce stade, je roulai encore. Mais je voulais, comme on dit, dire à quel point. Après tout, une danseuse, il y en de bonnes et le merveilleux. B.B. era pas blâmé, elle, quand il fut la lui imposé, d'absorber des charmes féroces dans le monde entier. « Mon œuvre, face à lui, Patrick me photographie ; bien sûr, il me fit prendre des poses héroïques, murees, catastrophiques, bien sûr, il fut faire de moi quelques clichés intimes aussi ; mais il pensait à autre chose... et quand je le demandai à Chrysalis que j'ais vraiment trop le type de l'amour ? Que je ne suis qu'un double démentie d'elle. Je l'heure, les épaulles, il me chuchota : « Telle que tu es, chérie, tu n'as toutefois rien ! » Il me pensa plus à cette sieste Brigitte et moi, à Las Ramblas à dégainer par enchantement. Sa bouche violente la morde, je tombai sur le drôle. J'étais terrible, je me débatta en vain. Bientôt, je fus soumise à la puissance terrible et enchanteresse.

Naturellement, Patrick Donnell me demanda de revêtir le lendemain : « Nous reproduisons un contact plus... logique, si'il n'est pas moins brillant... » Mais j'étais trop fière pour accepter. Il me sortit pourtant : « Chérie, je ne te verrai plus. Ma floraison n'a pas l'imposture.

Alors, je pris de nouveau des économies et des économies, j'usa mes dernières économies en coupe de fil ondulé : je n'étais plus que l'ombre de moi-même, mes muscles de cuir crevassés et deux croissances par jour. Ah l'équilibre dur l'appren-

Freude des jeans de cœur-gel, ce n'est pas à facile

Patrick sait que photographe



flamme de la rossette. De loin, il m'avait prescrite, et c'était cette déchirure qui révélait quelque chose.

Et puis, un jour, merci ! Ma concierge avait placé un peu sous ma porte. On me demandait de passer chez à Mme-Sophie, pour remplacer au pied levé un mannequin grippé. J'étais jusqu'au matin dans cette robe rouge à fleurs.

Je vous dis tout simplement selon aux termes étonnantes de « Mme-Sophie » : La première m'a fait signe de venir. Et soudain, je l'ai trouvée au milieu d'un bataillon de filles magnifiques toutes portées dans des robes simples et La première, Mme Sophie, me regarde avec bonheur, mais aussi peur, je m'en rends bien compte. Avec un soupir, elle pousse mes jambes, mes bras décharnés. « Qu'est-ce que vous a mis dans cet état-là, me petite ? Jolie comme vous êtes ! Vous êtes malade comme un coucou. On dirait que vous ne feriez pas de la bonne saut. » Elle ajoute, gênée par sa propre parentalité : « C'est d'être une bonne femme que nous avons besoin, non d'une mauvaise... »

— Mademoiselle...

— Chut ! je vous avertis. Mais, déterminée, pourquoi vous détester ces deux amis démodés ? Ça vous entraîne, au lieu de vous distraire. Chose-vous bien qu'il n'y a qu'une B.B.

— Je suis B.B. Mademoiselle, excusez l'adversité, Brigitte.

En tout cas, Brigitte, elle vous jette un œil tour. Vous tenez bien mieux avec cette frange sur le front. Il le Catherine épouse.

— Vous avez tort, Greta. Non, je pense que cette petite fille est tout à fait nécessaire. Présentez-la moi.

Un bel homme a dévoré la forme de Hugo et, selon la formule consacrée, il l'admirer devant moi. Mme Greta, un peu impatiente, me présente : Baron de la Huchelare. Je fus déboussolé. Il venait que le baron, malgré les temps délicieux, portait beau : ce le



dévorait plus aux exercices équestres, un vrai sportmen sous la poquette élégante. Lui, en revanche, semblait engagé de ma gravité, dans un regard distancier, insouciant.

— Mais c'est vrai que c'est un sosie de Bertrand, insinuant-il, charmé. Étonnante ressemblance ! Mais qui rit...

Cette fois, il posait un doigt gourmand sur sa fine moitié ; son visage s'allumait et, rusé, ce n'était pas tellement désagréable.

Et voilà pourquois, malgré mes doigts en cercle qui couvraient, je ne quittais pas Perrin. Le Baron ne m'épousa pas, mais il s'est rattaché depuis trois ans, de plus en plus étroitement à moi. Je le soupçonne bien un peu, quand il me serre dans ses bras, de s'imaginer qu'il est un berline, bien-habillé avec Brigitte. Mais comment être sûre de l'actrice que j'ai toujours aimée alors ? A l'inquelle, surtout, je me suis toujours identifiée passionnément !

Alors je préfère essayer. Il n'aurait dépendu que de moi, régulièrement aidée par le baron, d'insister au terme de la file pour couverture à couverte. J'ai refusé cette organisation. Ce que je refusais c'était de donner une couverçrue honnête, vivant de nos poses, non une preuve propagée dans une gloire douteuse par les relâches d'un entraîneur.

Un jour, si je lâchais le baron, peut-être ma respiration de nouveau à tenir ma chance dans les réactions brutes. Mais, cette fois, ce fut sans pas en paroles de Brigitte. Le baron a eu faire de moi une femme originale, assez reflétée que continue sur le passage de quoi on se retourne en disant : « Fichtre ! » Et pourtant, cet acteur, cette réussite méritissime (joli le baron, mal comblé) c'est à B.B., indirectement, que je le dois.

Chères Brigitte !

J'en même font de la figurante dans le film « Les Saltimbanques ». Le réalisateur n'est pas B.B., bien sûr, mais Gérard Lefebvre. Elle incarne un photographe de mode.





coup de chapeau !



Pourquoi la Palme de la chanson à la télévision donne son « coup de chapeau » pourquoi cette récompense n'est-elle pas la même chose ? Mais voilà, si ces plus curieuses modalités, ce n'est que partie... Huitième forme (huitième), troisième, toutes ces « séries » (formes), le chapeau aussi à l'honneur. (C'est le joker d'un jeu de cartes). Mais pour preuve qu'il n'y a rien de nouveau, hélas, sous le soleil, nous vous présentons également une « jauge » 1930 n. deux... sans-gêne il faut le dire...



l'envers de l'objectif :

FLASHES SUR UN PHOTOGRAPHE, LUC GESLIN

Le photographe tient une place chaque jour plus importante dans la presse. Le lecteur veut être informé vite et il balaie d'un regard les pages des magazines, cherchant, d'un premier coup d'œil, les sujets susceptibles de retenir son attention. Il regarde la photo, lit un légende et décide au bout de lire le texte.

Or, il y a dans la presse une grande injustice : si les noms des rédacteurs et reporters sont connus, je vous offre de dire, dans l'instant, les noms de cinq photographes de presse.

Nous avons rencontré avec l'un de ces anonymes : Luc Geslin, journaliste-reporter photographe indépendant.

— Comment êtes-vous devenu photographe ?

— A dix-huit ans, je séchais lamente-

ablement devant des problèmes d'écriture... Je me demandais encore comment j'aurais pu faire à ce point fausse route, moi qui détestais tout ce qui concernait la technique ! Devant les résultats, mes parents ont exigé que je travaille et, comme je n'étais aucun malin, je suis devenu l'assistant dans un laboratoire photo. Deux ans plus tard, l'école militaire m'a donné la chance de faire un court temps au service photo-chef de l'armée. Libéré, je n'avais guère envie de retrouver le petit labo du mat d'éboue... J'avais plusieurs séries de photos d'armées, je suis allé les proposer dans les magasins spécialisés et l'Art des Glaces a publié les premières.

— Vous êtes donc spécialisé ?

— Non, pas du tout. Un photographe de presse ne peut que très difficilement

se spécialiser : l'actualité nous courre et forme rapidement une foule de sujets aussi variés que la vie elle-même. En plus, étant indépendant, je ne collabore pas à un service précis, donc une revue évidemment, je fais ce que les hebdomadaires ou les mensuels me demandent. Du Prix Nobel au mannequin à l'opéra, de la tour Eiffel à l'Opéra, du président-président général au bataillon, de la maison de Satre-Cloud au bateau de Gascogne, etc., tout cela dans le désordre pour peu que l'actualité les mette un instant en lumière.

— Quels sont vos meilleurs souvenirs ?
— Ils sont, je les ai vécus avec plaisir. Nous fréquentons des gens très différents et, dans l'ensemble, nous sommes bien reçus. Certains startards, certains cheveux pâlis sont assez impo-



portables... Toutes les vraies grandes vedettes, tous les personnages importants sont toujours parfaitement accessibles au amateur. Ils nous livrent le travail et gagnent ainsi un temps précieux pour eux comme pour nous. Mais malheureusement l'ensemble repartage avec Jean Rostand, Michel Senez et Mireille Darc.

— Quelles photos allez-vous nous donner pour illustrer cette interview ?

— Vous savez une revue Magazine, je vous donnez des photos de mode ou de recettes de cuisine, une revue tactique, des photos de Fleuret-Boisou, une revue sportive, des photos d'abilités, une revue de voyage, des photos sur la faune ou le Maroc... mais je pense que les photos de petites filles seront celles qui plairont le plus à vos lecteurs ! Alors, choisissez ! »

M. M.



Vos vedettes préférées jugent...

le strip-tease

(Suite de notre précédent numéro.)

J'ose me mettre nue

DANY CARREL

Depuis le Miss World de Londres les réalisateurs meurent que je montre mes seins ! Et encore, souvent c'est dévastateur ! Il perdît que c'est la première condition pour un film d'être un succès... Et bien je ne suis plus d'accord ! Certes la

modestie est naturelle et je ne suis pas gênée de me montrer nue mais je suis aussi et surtout coréalisatrice je ne suis pas que montrer mes seins ! Même dans un film comme à l'italienne pour Concillio il va je peux faire réflexion il a fallu que je soit très souvent nue. Vous ne trouvez pas que c'est trop ? Et que deviennent donc les coréalistes quand leurs seins s'abondent ? J'aime me mettre nue mais il faut

respect. A mon avis, le nu est plus beau que le déshabillé avec patpatras et bavardages.

*

Un corps ne s'est rien.

RITA HAYWORTH

J'étais — avec Rita Cadillac — une des dernières du strip-tease il y a une dizaine d'années. Heureusement, depuis, elle et moi nous sommes devenues démodées. Je joue actuellement au théâtre Granoff avec Michel Simon à *De vert dans les brumes* de Sartre et à *La strip-teaseuse*, ce n'est pas démodé ! Je dois d'ailleurs reconnaître que c'est très excitant de se déshabiller sur scène... L'expression corporelle avait été élégante. Je ne regrette pas mon expérience de strip-teaseuse. On apprend au moins à savoir se tenir sur scène et à me passer honte de son corps ! Celle qui critique le strip-tease ne sait pas ce que c'est : Un corps nu n'est rien, il doit stimuler l'imagination. C'est du grand art. Rétrospectivement, les Français ne seraient pas le prendre assez au sérieux.



QUI EST-CE ?...

Elle est célèbre. (Voir page 18.)



Dany Carrel

... c'est Mireille Darc

Elle va avoir un enfant. Au cinéma s'entend. Mireille est célibataire et désire le rester encore quelques années. « Vive la liberté ! » dit-elle. Darc, elle pouponnera, ce printemps, pour les besoins du film de Georges Lautner « Langes nuds » (joli jeu de mots). Femme d'un gangster assassiné, une bande rivale la poursuit (elle et son bébé) pour savoir où le défunt a caché le produit d'un hold-up. Pas de strip-tease prévu comme dans « Gals ». Demain, pourtant, à Mireille de qu'elle pense du nu à l'écran.



L'impudente personnalité.

MIREILLE DARC

Je finis du nadir dans le Medi et j'oublié pas que Toulon est proche de l'Ile du Levant. Je n'en ai pas honte de mon corps. Les photographes et les techniciens en général n'ont pas le regard habile même quand je suis à poil devant eux. La mannequin est souvent méfante, pas le nu intelligent. L'actrice est toujours dans le regard, pas dans le corps. Si mes amas ou mes parades me voient nue, aucune importance. Ils penseront simplement qu'ils ont une fille bien roulée. En somme, je suis l'impudente personnalité.

« Si c'est bien chauffé, d'accord ? »

RITA CADILLAC

Après le « Crazy » je suis devenue sexuelle à une rentrée aux Folies-Bergère, puis après avoir dirigé mes pas vers la chanson sous la houlette de Mouloodji je suis maintenant au cinéma. Il faut être correcte et une forte personnalité pour réussir un beau strip-tease. Il ne suffit pas d'enterrer sa robe ! Nue en scène, c'est un acte révolutionnaire. Bien entendu je ne ressens aucune gêne à dévoiler mes devants sans être au terme de toute. C'est une simple question d'habileté. Mais il faut être très sûre de sa beauté et de son charme. Pas d'autre rule dans un film ne pose pour moi aucun problème. Je réponds, comme maître pâtissier apprenant que j'allais monter nues sur scène : « Si c'est bien chauffé ».

Le nu est beau et naturel.

ROGER VADIM

Il donne sa réponse dans le livre que lui a consacré Maurice Frydland (page 129) : « On connaît toujours de moins que je ne parle. D'abord j'aime le corps des femmes. Je ne l'arme pas dissimulé par des dentelles roses ou par des bas à rayures. En la filmant ou je me plaît... » et page 86 : « Je suis pour une très grande liberté dans l'exposition des corps aux Dieux nous sont faisons et naturels... »

Vadim fait donc une grande différence entre le déshabillage lascif ou stupéfiant et la nudité intégrale. Si l'approche guerre le premier, il est enthousiasmé par le second !

Enquête Marc Miller

mais où sont les surboums d'autan ?

(Suite de la page 5.)

les accordons ce qu'il déclare. Cela peut aller du pull-over dernier cri jusqu'à dépasser le T-shirt d'Argent. Nous nous intéressons. C'est ce que ça mérite bien, mais quelle rigolade !

— Revenue aux surboums. Quand vous vous réunissez alors vouschez vos parents — tous de même, je suppose — que faites-vous ?

— On organise des jeux rompus, le « strip-tease » par exemple. Mariani : On pose des questions évidemment. Celui qui ne sait ou ne peut pas répondre, vêtement en évidence.

— Vous demandez de vous retrouver tous les deux dans votre job quotidien ?

— Rassurez-vous, on arrive dès que l'on s'estraîné jusqu'à terminer son strip. C'est là le comique de la situation. Le jeu lui-même est le résultat de la soirée. Ne croyez pas que tout se termine en strip. Nous avons horreur de ça. Nous ne pensons qu'à rigoler.

Ces jeunes d'aujourd'hui nous déconcertent toujours.

A Marcau, les surboums existent encore. Les jeunes se réunissent, offrent vodka et whisky (qui devient de plus en plus à la mode au Aussois au grand débarquement du Gouvernement). Quand l'alcool donne du fil à retordre à l'âme il se dit des mots intolérablement. L'un déclame quelques strophes d'un poème de Verlaine, l'autre le reprend, puis l'assistance récite en chœur le beau texte classique. Sublime ! Mais rien à voir avec les surboums frangaises ou américaines. Oh ! non...



CANCANS de Paris

Le directeur de la publication :

Jean Karkhoff

25, passage Jouffrey, PARIS-1^e,
ADRESSEMENT : 1 av. de l'Opéra, 75009 PARIS
1997 - EUROPRESS - PARIS

Photos : Bertrand Frère, Gérard Rigaud, Philippe
Riche, Lester Wiegeler, Bouguereau Photo Service.



Chaque matin, un plaisir réel, tout à fait épique et incomparable, va déposer des larmes sur la corolle de sa chère défunte. Un jour, qu'apportera-t-il dans les allées du cimetière ? Une femme en grand deuil, élégante, et dont le chagrin semble encore plus grand que le sien. Elle pleure à chaudes, très chaudes larmes.

Notre femme, cette dame, regarde la religieuse blonde rire s'éloigner. Tous à coup, la silhouette s'allonge. Marcello — c'est le nom du charitable monsieur — se précipite.

— Il ne faut pas vous mettre dans des états pareils, Madame, dis-je. Rappelez-moi. Est-ce que je pleure ? Est-ce que je m'évanouis. Je pourrai...

— Je n'en parle plus. Je n'aime pas le son de ces mots chez moi.

— Qu'il soit au ciel, madame, je suis venu vous raccompagner.

Marcello remarque alors que la voix est d'une grande beauté. Mais cela a-t-il quelque importance dans une situation pareille ? Il hésite, avec cette force gourmande de bonheur.

Devant la perte de son ensemble, la dame s'affondre encore. Marcello la prend dans ses bras et l'emmène jusqu'à sa chambre. La dame pleure de plus belle. Marcello la rassure, la tient dans ses bras, berceuse, la corolle des cendres, l'embrasse furieusement, entreprend même de la déshabiller car elle ne peut déclencher pas plus qu'il existe au robe. Marcello s'adoucit avec douceur, très sensuellement. Ses touchers de malicieuses, tout tremblant, étreint. La dame pleure toujours.

— Merci de me consoler, Monsieur. Vous êtes si bon.

Marcello se retrouve bientôt couché

avec la jeune — toujours incomparable — les oreilles redoublent jusqu'à ce que les larmes coulent. Enfin !

Le couple s'endort en remuant leur églogue de caresses.

— Dire qu'il n'est impossible de payer le prix de mon cher mari. C'est affreux. Vous fermez, elle, et de la chaise, je l'ai constaté : ce dernier demeure sur le plan. Continuez donc cultiver une corde pareille ! Peut-être un million...

Marcello, coupant très vite, sort son carnet de cheques.

Le lendemain, quand il reviendra, il ne recevra pas plus personne dans l'appartement. La jeune femme, ne voulant pas, sans doute, infliger à Marcello le spectacle de son trop libidin chagrin.



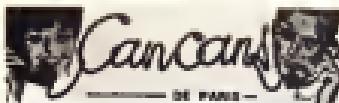


Auchanque une prostituée n'est vraiment impériale de cette « émerveillement dans un état de

un "pigeon" aimait d'amour tendre

Ce conte illustré est tiré du film italien à l'oeuvre en quatre dimensions ...,
avec Michèle Mercier





(Suite)

Johnny Hallyday, pendant le rallye de Monaco-Côte d'Azur (votre, également, au rallye, je vous assure). C'est un peu dommage que malgré une vraie chance : José Selly.

Il est beau, séduisant (ce qui n'est rien chez lui yé-yé), jeu dans le comédie et rompt les échafauds... Restez là dans de votre connaissance que nous retrouverez page de droite) Fabien.



Je m'ennuie ce soir ... où aller ?

20 h. AU RESTAURANT

Pour un dépaysement total, vous trouverez :

- **Le Suédo** au Rêve suédois, 123, Champs-Elysées
- **L'Europe centrale** à l'Old Vienna, 48, rue Saint-Georges
- **Les Caraïbes** au 4, rue de l'Isle
- **Le Bambou** chez Tessa Bouba, 16, rue Thorez

22 h. AU CABARET

(pour la consommation)

- **UBU** 21, rue du Chevalier-de-la-Barre, avec le tour de chant tour à tour poignant, plan d'humour, de tendresse de Monique Moretti, 10 F.
- **La Chanson galante** 23 bis, rue Galande, Paris 9^e, 14 F.
- **Le Chatel d'or** 21, rue Desaix, Paris 9^e, 12 F.
- **Cab's des poètes** 20, rue de Bourgogne, Paris 2^e, 12 F.
- **Djari** 4, rue des Canettes, Paris 4^e, 8 F.
- **L'Usine Bohémière** 10, rue de l'Artillerie, 13 F.
- **Le Grigri-club** 29, rue Mazarine, 15 F.
- **Au chat qui pêche** (parc), 4, rue de la Huchette, 18 F.

(Sélection en fonction des prix abordables des établissements)

AU CINÉMA

Les films du mois de février (selon la critique)

PALME D'ALUMINIUM

Le Roi de Coeur, Le Commando San Antonio, la Grande Sauterelle, Billy le menteur, La Bible, Brigitte et Brigitte.

PALME D'ARGENT

Le Voyage norvégien, Triple Cross, Guerre et Paix, La Grande Vadrouille, Docteur Jivago, Darling.

PALME D'OR

Les Professionnels, Romy and Regis, Paris brûlé-II, Le Désordre souffre, Cé-dé-sse, Les deux espions, Un homme et une femme et (toujours) Widé Side Story.

LES FILMS ÉROTIQUES

L'Amour à la chaîne, Belles au repos, Drôle de matin, Les Deux Frères, La Fille au masque, Jeux de mat, Le Triste des bimbos, Opération sexy, Les Mains scandaleuses.

AU THÉÂTRE

Des pièces gênantes

Drôle de couple, le Knack, L'Opération, L'agricorde, Titus-Michel, Baby Hamilton, le Perruche et le Poulet Roast-Roast, Fleur de Cactus, Pepe, Ta femme nous trompe, le Voyage de Monsieur Fernichon, La Dame de cœur Maxine, Monsieur Carnaval, les Amants de Vienne.

Bonne route, elle aussi, semble-t-il pour le rallye de Monaco-Côte d'Azur



H 20 - mensuel - 3 F

cancans

DE PARIS

